HAL
open science

Etude de l'influence de l'environnement spatial des bibliothèques de Lille sur leur fréquentation

Anne-Sophie Onody, Eric Kergosien

To cite this version:

Anne-Sophie Onody, Eric Kergosien. Etude de l'influence de l'environnement spatial des bibliothèques de Lille sur leur fréquentation. Spatial Analysis and Geomatics (SAGEO), Nov 2018, Montpellier, France. pp.25 - 40. hal-03141550

HAL Id: hal-03141550

https://hal.science/hal-03141550v1

Submitted on 15 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Etude de l'influence de l'environnement spatial des bibliothèques de Lille sur leur fréquentation.

Anne-Sophie Onody [1], **Eric Kergosien** [2]

1. *AgroCampus Ouest*
   anne-sophie.onody@agrocampus-ouest.fr
2. *Laboratoire GERiiCO, Université de Lille - SHS*
   eric.kergosien@univ-lille.fr

RÉSUMÉ. *Les bibliothèques françaises connaissent depuis quelques années une baisse de fréquentation. Le réseau des bibliothèques de la Métropole Européenne de Lille (MEL) n'échappe pas à ce phénomène. Dans le cadre du projet LivreEtLecture, nous menons une étude afin d'analyser l'insertion de ces établissements sur le territoire de la MEL au regard d'autres types de lieux et d'en évaluer les conséquences sur leur fréquentation. Pour cela, nous comptabilisons le nombre de chaque type d'infrastructures autour des bibliothèques pour établir des 'signatures spatiales' que nous comparons ensuite entre elles selon le taux d'emprunteurs actifs des établissements. Pour affiner le choix des données utilisées et l'échelle d'étude, des entretiens avec l'usage de cartes mentales furent menés auprès des usagers de différentes bibliothèques. Dans cet article, nous présentons les expérimentations menées sur les bibliothèques de Lille.*

ABSTRACT. *For years French libraries have experienced a decline of their attractiveness and so do the libraries in the Metropole Européenne de Lille. As part of the LivreEtLecture project, an objective is to study the spatial integration of libraries into other types of public places and to evaluate the consequences on the use of libraries. For this purpose, we counted the number of each type of infrastructures around the libraries to establish 'spatial signatures' which we compared to each other according to the rate of active borrowers of the institutions. Then, interviews are conducted with the library users from different towns to refine the choice of the data and the scale of our studies. In this article, we describe the experiments into the librairies of Lille.*

MOTS-CLÉS : *Analyse spatiale, Bibliothèques, Système d'information Géographique.*

KEYWORDS: *Spatial analysis, Libraries, Geographical Information Systems.*

1. Introduction

La bibliothèque est étymologiquement un lieu de conservation et de consultation des textes. C'est aussi plus généralement une institution publique dont « l'accès et les services sont gratuits et ont pour but ultime de répondre aux besoins d'information, de loisir, de culture et d'éducation de tous les individus d'une collectivité sociale, celle-ci étant définie en lien avec les résidents (citoyens) d'une municipalité » (Mittermeyer, 2004). C'est donc un lieu public, ouvert et accessible à tous à vocation culturelle mais aussi sociale. La définition originelle est restrictive et on observe aujourd'hui une volonté de changer l'image austère que l'on a de ce lieu de savoir et de promouvoir les bibliothèques comme lieu de sociabilité. Certains spécialistes parlent même aujourd'hui de la « bibliothèque troisième lieu ». Ce nouveau type de bibliothèque introduit des nouveaux usages sociaux (Servet, 2010). Les bibliothèques offrent alors la possibilité à leurs usagers d'y pratiquer des activités variées ; on n'y vient plus seulement pour consulter ou emprunter des ouvrages, ce sont de véritables lieux de vie qui font partie intégrante de la vie des citoyens.

Cependant malgré cette évolution des pratiques et usages des bibliothèques il existe depuis plusieurs années une baisse de leur fréquentation qui se traduit par une baisse du nombre d'inscrits et une diminution du nombre d'entrées physiques. Cela s'observe notamment pour les établissements centraux des communes de plus de 50 000 habitants. A l'inverse, les bibliothèques des communes de moins de 20 000 habitants semblent mieux résister à ce phénomène (Poissenot, 2010). La bibliothèque est souvent le seul équipement culturel permanent dans une commune, qui touche les habitants de toutes les tranches d'âge. C'est « le premier outil de démocratisation culturelle », mais il n'est pas facile pour une commune de faire vivre une bibliothèque, notamment à cause de l'investissement financier que cela représente (Pinard, 2009). Il est donc important que la fréquentation soit au rendez-vous et il est alors intéressant d'étudier les facteurs, y compris la situation géographique au sein du quartier voire de la commune, pouvant influencer la venue en bibliothèque; l'approche géographique prend alors tout son sens.

La baisse de la fréquentation a également été observée dans la Métropole Européenne de Lille et c'est dans ce contexte qu'a été mis en place le projet LivreEtLecture qui s'intéresse notamment à la place de la bibliothèque dans la vie des citoyens [1]. Il est fait comme hypothèse de départ que la présence de certains types de lieux à proximité d'une bibliothèque favorisera les déplacements des citoyens vers elle. Le travail présenté ici détaille une méthodologie combinant une approche permettant (1) de mettre en avant l'insertion du réseau des bibliothèques sur le territoire sur la MEL en analysant leur positionnement par rapport à d'autres types de lieux (culturels, économiques, de loisirs et de

1. BiblioMEL, 2017, https://bibliomel.hypotheses.org/proposition-scientifique

services), (2) de croiser cela avec des données quantitatives de fréquentation et des données qualitatives résultantes d'entretiens pour tenter d'analyser les pratiques et les trajectoires des usagers. La liste des lieux est ensuite modifiée à partir des premiers résultats d'enquêtes auprès des usagers. Avant tout traitement des données, la remise en contexte du projet ainsi que les méthodes d'analyse spatiale et de recueil de données sont présentées en section 2. La section 3 permet de décrire la zone d'étude , les différentes données utilisées et la méthodologie mise en place et appliquée à la zone d'étude. Nous nous concentrons dans cet article sur les données correspondant au réseau des bibliothèques de la commune de Lille. La section 4 résume les expérimentations croisant des approches cartographiques et qualitatives afin d'évaluer la pertinence de cette méthodologie, ainsi que les perspectives à ces travaux, à commencer par étendre l'étude sur l'ensemble du réseau des bibliothèques de la MEL.

2. Contexte et enjeux de l'étude

2.1. L'apport de l'approche géographique et cartographique

Les bibliothèques sont dans certains territoires, notamment en province, les seuls services publics d'accès gratuits. Elles ont un rôle social et culturel important. De ce fait, leur situation géographique joue sur la qualité de vie des habitants d'un quartier. D'après le sociologue Edmond Preteceille, « Les bibliothèques font partie du réseau des équipements et services dont l'inégale distribution spatiale contribue à définir les qualités différentielles des espaces urbains et à déterminer ainsi les conséquences de la ségrégation sociale sur les modes de vie. » (Bertrand, 2001).

De nombreux facteurs peuvent influencer la venue en bibliothèque des usagers. Cécile Gobbo a étudié plus précisément les petites bibliothèques publiques en milieu urbain et met en avant plusieurs facteurs jouant sur leur fréquentation. L'une des raisons principales d'une plus forte fréquentation est la proximité au lieu d'habitation. L'auteur met également en avant le rôle que jouent les horaires et la signalétique extérieure sur la sélection du public (Gobbo, 2010). Des horaires d'ouverture limités restreignent le type de public. Une mauvaise signalétique ne favorisera quant à elle que la venue d'usagers connaissant déjà les lieux. L'auteur indique également que les bibliothèques situées dans des équipements municipaux ont plus de chance d'être connues du public. Le rapport de la directrice de la médiathèque départementale de la Drôme va dans ce sens et préconise plusieurs éléments à prendre en compte lors de l'implantation d'une bibliothèque pour assurer son attractivité : rechercher la proximité avec d'autres équipements ou services, prendre en compte la desserte par les différents moyens de transport, favoriser les modes de déplacements doux et l'usage des transports en commun, aménager les abords de l'équipement, veiller à une bonne visibilité du bâtiment et une bonne signalétique (Pinard, 2009).

Selon un rapport de la MEL analysant les résultats de plusieurs enquêtes, les usagers choisissent une bibliothèque plutôt qu'une autre car cela correspond aux moments les plus pratiques pour exercer une autre activité et car elle se situe à proximité d'autres équipements ou services utilisés par l'usager (Lille, 2016). Les usagers couplent donc leur venue en bibliothèque avec d'autres activités de loisirs, culturelles ou sportives. La bibliothèque fait partie intégrante des dynamiques sociales d'une ville et en ce sens soulève les enjeux propres aux espaces publics, c'est-à-dire des enjeux de mobilité, des enjeux relatifs aux différents usages (civils, festifs, culturels, etc.), des enjeux de sociabilité, et un enjeu d'identité (Bassand, Güller, 2001).

Dans ce sens, nous faisons l'hypothèse que l'analyse de l'environnement spatial d'une bibliothèque peut nous aider à comprendre les facteurs qui jouent sur la fréquentation et l'attractivité de l'établissement.

2.2. L'analyse spatiale, un outil pour étudier les localisations et les interactions entre objets

L'espace géographique ne se construit pas au hasard, c'est un produit social (Capel, 1975) ; ce sont les déplacements et les différents types de flux (humains, de marchandises, d'information. . .) entre des lieux différents qui le construisent (Pumain *et al.*, 2001). L'intensité des interactions entre les lieux diffère selon le motif de déplacement et le mode de transport. Il existe des liens étroits entre certains types de flux et certains types de distance.

Dans le cadre du projet LivreEtLecture, on cherche à identifier des types d'organisations spatiales autour des bibliothèques qui pourraient expliquer leur « attractivité », mesurée ici grâce aux données quantitatives fournies par l'observatoire de la lecture publique et aux données des bibliothèques du réseau de Lille. D'après le géographe Hägerstrand, l'ensemble des lieux visités par une personne forme un espace d'interaction ; il correspond à un espace de mobilité dans lequel l'individu se déplace (Pumain, Saint-Julien, 2008). L'espace d'interaction dépend donc des lieux de résidence, de travail et des différents loisirs pratiqués par la personne. Nous nous intéresserons ici à l'espace de mobilité autour de la bibliothèque et aux activités pratiquées avant et après la venue en bibliothèque. L'étude menée ici ne s'intéresse pas exclusivement aux déplacements entre le domicile de l'usager et la bilbiothèque mais entre la bibliothèque et l'ensemble des autres lieux visités. Notre analyse est simplifiée car le système est en réalité plus complexe puisqu'il faudrait idéalement tenir compte des horaires d'ouverture des différents lieux. Ceux-ci ont un rôle important sur l'organisation de la journée des citoyens et leurs motifs de déplacement.

Ne pouvant nous pencher sur des mobilités individuelles, nous nous appuierons au cours de cette étude sur des tendances de déplacements, éventuellement associées à des groupes d'individus. L'échelle d'étude et le choix des lieux cartographiés seront détaillés section 3.

2.3. Les cartes mentales, un outil pour recueillir les représentations spatiales des citoyens

Les analyses spatiales permettent de mettre en évidence quels sont les lieux qui se ressemblent selon des critères d'organisation spatiale. Ces critères d'analyse sont simplifés (pour des questions pragmatiques de calcul) et certains critères sont omis par choix subjectif, par oubli ou encore par difficulté d'intégration dans l'anlyse. En ce sens, on peut se demander dans quelle mesure les analyses spatiales suffisent pour expliquer les comportements spatiaux des citoyens et plus particulièrement leur venue en bibliothèque. C'est pourquoi nous avons également mené des entretiens auprès des usagers et leur avons demandé de dessiner une carte mentale du quartier de la bibliothèque.

« La carte mentale est une représentation subjective de l'espace urbain par un habitant à partir des lieux qu'il a l'habitude de fréquenter » (Merlin, Choay, 1988). Cette définition souligne la subjectivité de la représentation spatiale que les individus ont de l'espace qui les entoure en fonction de leur expérience. D'après Horacio Capel, les individus possèdent des "schémas mentaux de l'espace, dans lesquels les éléments distincts sont localisés en fonction de leur position relative." (Capel, 1975). Ces schémas mentaux peuvent être à la fois individuels et collectifs (Fournand, 2003). Ainsi, de nombreux géographes, psychologues et sociologues se sont penchés sur le dessin de cartes mentales, pour obtenir une représentation graphique de l'espace vécu par les citoyens. L'analyse de ces représentations permettrait d'expliquer les comportements des individus (Breux *et al.*, 2010).

Les cartes mentales dessinées, autrement appelées « sketch map » révèlent donc une perception individuelle et subjective de l'espace (Capel, 1975). Elles permettent une spontanéité de la réponse, une grande liberté de la personne interrogée en passant outre la barrière de la langue et du langage en général et peuvent être utilisées auprès d'individus appartenant à toutes les classes d'âge. Cependant de nombreux auteurs soulèvent la difficulté d'interprétation des dessins due à leur hétérogénéité ainsi que les biais causés par les qualités de dessin de chacun qui peuvent être un obstacle à la représentation des schémas mentaux (Breux *et al.*, 2010). Cet outil par la singularité des informations qu'il permet de recueillir est utilisé dans de nombreux domaines ayant des objectifs variés. La méthodologie employée par les différents chercheurs reste relativement identique d'une étude à l'autre. Elle consiste à demander à un individu de dessiner sur une feuille blanche avec un crayon noir un espace donné. Les sketch map sont souvent accompagnées d'un questionnaire ou d'un entretien qui permettent d'obtenir « une information supplémentaire sur les valeurs symboliques et/ou sentimentales » de l'espace (Rowntree, 1997).

Dans le cadre de notre étude, l'intérêt de demander aux usagers de dessiner une carte mentale est de pouvoir déterminer la connaissance de l'environnement (à l'échelle du quartier) de la bibliothèque à partir de leur expérience et de

leurs activités dans ce même environnement. Cela permettra de faire ressortir les éléments constitutifs du paysage qui sont communs aux différents usagers de la bibliothèque quel que soit leur âge ou leur origine sociale (Lynch, 1960). Nous tirerons de ces dessins les lieux les plus souvent fréquentés ainsi que les limites de l'espace parcouru. On cherche aussi à identifier quelle place les usagers accordent à la bibliothèque dans leur quartier.

3. Matériel et méthodes

Nous émettons donc l'hypothèse que l'environnement spatial, et plus précisément la présence de certains types de lieux dans le voisinage de la bibliothèque, a une influence sur la fréquentation de la bibliothèque. Nous partons de l'analyse spatiale pour dégager des corrélations entre voisinage des établissements et taux de fréquentation similaires. Pour cela, nous définissons pour chaque bibliothèque sa « signature spatiale », i.e. l'ensemble des lieux d'intérêts localisés dans une zone de chalandise, et nous corrélons ces signatures aux taux de fréquentation pour tenter d'expliciter des liens entre le bon fonctionnement d'une bibliothèque et les différents types de lieux qui l'entourent. Puis nous croisons ces résultats avec des enquêtes auprès des usagers qui nous permettront d'affiner le choix des analyses et de faciliter l'interprétation des résultats cartographiques.

3.1. La MEL et son réseau de bibliothèques

La Métropole Européenne de Lille est constituée de 90 communes. Elle est la deuxième agglomération française par sa densité de population et la quatrième par sa taille. La MEL est polycentrique, les communes de Lille, Tourcoing, Roubaix et Villeneuve d'Ascq rassemblent à elles seules 40% des métropolitains en comptant chacune plus de 65 000 habitants (Lille Métropole). D'après les résultats d'enquêtes de la Métropole de Lille, les ouvriers et agriculteurs sont sous-représentés parmi les usagers des bibliothèques. A l'inverse, les employés, professions intermédiaires, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont sur-représentés. On observe également que la fréquentation de la bibliothèque varie tout au long de la vie des individus. En effet, les usagers de moins de 15 ans et de plus de 61 ans sont sous-représentés tandis que les 30-44 ans sont les plus représentés parmi les usagers. Ainsi la composition de la population joue sur la fréquentation des bibliothèques. La MEL se caractérise par une population plus jeune, un revenu médian plus faible et un taux de chômage plus élevé que la moyenne nationale. Il existe également de fortes inégalités territoriales au sein de la MEL. Certaines communes très pauvres telles que Roubaix (45% de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté) jouxtent d'autres communes telles que Croix, Marcq-en-Baroeul et Bondues où le nombre de contribuables à l'ISF est très élevé. L'agglomération de Lille est la deuxième agglomération française de plus de 250 000 habitants la plus ségrégée après la

région parisienne et « 6 des 10 quartiers de la ville de Lille font partie des « quartiers prioritaires » des politiques de la ville » (Degeyter, 2017). Cette ségrégation est en partie due à l'histoire de la ville et à la désindustrialisation qu'elle a subie à partir des années 1960. Un autre public potentiel des bibliothèques à ne pas négliger est constitué des 105 000 étudiants de toutes formations supérieures confondues qui représentent plus de 10% de la population en 2015 (Lille Métropole).

Dans cet article, nous nous concentrons sur le réseau des 9 bibliothèques de quartier de Lille, avec comme tête du réseau la bibliothèque Jean Lévy située au centre-ville et une bibliothèque par quartier (cf. figure 1). La bibliothèque de Lomme (commune voisine de Lille) a quant à elle rejoint le réseau en juillet 2016. Les différentes caractéristiques de ces bibliothèques sont détaillées dans le tableau 1 [2].

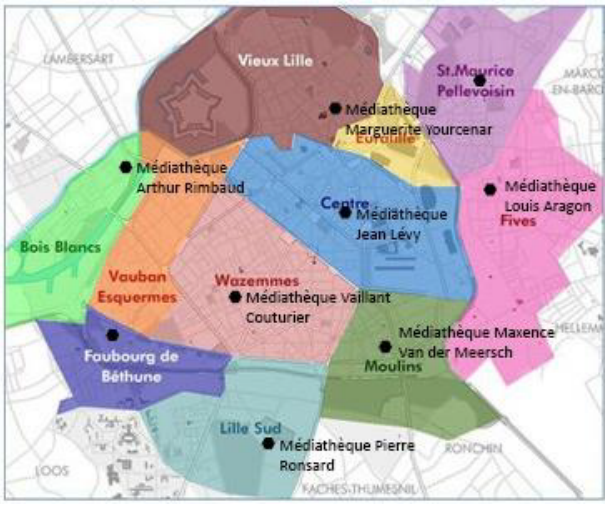

FIGURE *1. Plan des quartiers de Lille et localisation des bibliothèques municipales du réseau.*

On observe une certaine hétérogénéité des infrastructures dans les différents quartiers. Certains bénéficient de bibliothèques plus grandes que d'autres (tout en ayant le même nombre d'habitants) mais cela n'a pas l'air d'influencer le nombre d'inscrits dans chacun des établissements. Ainsi, les bibliothèques de Wazemmes ou de Fives ayant une plus petite surface accueillent autant d'inscrits que la bibliothèque de Moulins qui est deux fois plus grande.

2. données quantitatives fournies par l'Observatoire de la lecture publique qui dépend du ministère de la Culture et de la Communication

TABLE *1. Caractéristiques des bibliothèques du réseau de Lille, chiffres de mai 2017*

Bibliothèque	Surface (m^2)	Nb inscrits	Nb entrées	Documents	Population quartier
Bois Blanc	546	1 147	2 526	27 372	7 160
Faubourg de Béthune	695	1 172	3 371	33 535	7 760
Fives	413	1 866	4 571	24 977	19 060
Jean Lévy	1 300	7 429	16 245	457 589	23 000
Lille Sud	1 086	1 701	4 401	28 901	19 300
Moulins	888	1 964	NC	43 135	19 800
Saint Maurice Pellevoisin	552	2 656	6 438	22 956	16 690
Vieux Lille	713	1 877	NC	37 816	18 840
Wazemmes	327	1 846	5 037	24 909	26 610

3.2. Données utilisées

Pour cette étude nous nous appuyons sur plusieurs types de données issues de fournisseurs nombreux et variés (Open Data MEL, service SIG MEL, Open Street Map, réseau Transpole, et base de données des chercheurs du projet) : des données quantitatives liées aux usagers des bibliothèques, et des données de localisation des bibliothèques et de différents lieux d'intérêt. On appelle lieux d'intérêt, les lieux où les usagers sont susceptibles de se rendre avant ou après leur venue en bibliothèque. En collaboration avec l'équipe du service Culture de la MEL, les lieux d'intérêt sélectionnés pour l'étude sont les points d'accès aux moyens de transports (arrêts de bus, stations de métro, gares, zones de stationnement), les lieux culturels sous-divisés en deux ensembles (les lieux de pratique quotidienne : maisons de quartier, écoles de musique, librairies, etc. et les lieux de sortie culturelle fréquentés de façon plus occasionnelle : musées, cinémas, théâtre, etc.). Les premiers entretiens réalisés auprès des usagers ont révélé que ceux-ci profitaient de leur passage à la poste ou à la mairie pour passer à la bibliothèque et y rendre des documents empruntés par exemple. Suite à cela, il a été décidé d'ajouter les bâtiments administratifs (mairies, palais de justice, bureaux de poste) à la liste des lieux d'intérêt.

Au début du projet, il n'existait pas de base de données spatialisée complète regroupant l'ensemble des lieux culturels et autres lieux d'intérêt de la métropole de Lille. La première étape de l'étude a donc été de récolter et de géocoder les données pertinentes à partir de sources hétérogènes (cf. Figure 2). Pour compléter les données fournies par la MEL (liste des écoles, collèges, lycées, établissements d'enseignement supérieur, liste des lieux culturels de type cinéma, théâtre, fabrique culturelle, salle d'exposition, salle de spectacle, liste des parcs et jardins), nous nous sommes notamment appuyé sur OpenStreetMap qui, bien que non exhaustive et non fiable à 100%, nous a permis d'identifier des lieux 'alternatifs', comme par exemple les petites salles de spectacle ou salle de projection associatives. Nous avons également pu récupérer une bonne partie des commerces de proximité (boulangeries, épiceries, marchés, super-

marchés). L'avantage d'OSM est que la communauté étant active, les données sont actualisées régulièrement et on peut y trouver des commerces ayant vu le jour il y a à peine quelques mois par exemple. Certains lieux tels que les points de vente du livre, les maisons de quartier et MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) ont été fournis par des membres du projet, menant des études de terrains dans ces lieux.

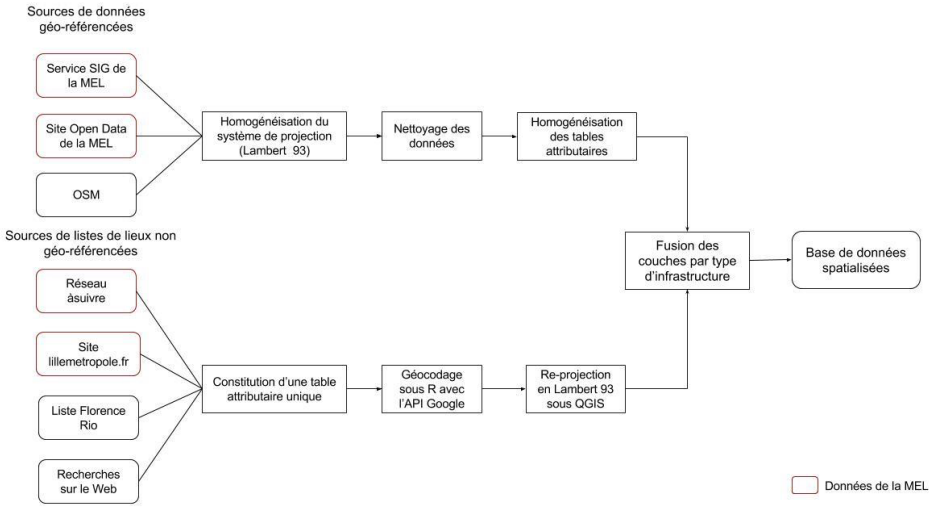

FIGURE *2. Prétraitement des données géographiques.*

3.3. Caractérisation de la zone de chalandise des bibliothèques

La zone de chalandise d'une bibliothèque est la zone géographique où sont implantés ses publics potentiels. Il existe de fortes variations de ce périmètre selon la démographie, la composition sociale, les modes de transport, etc. (Asselin, 2016). La zone de chalandise d'une activité peut se définir selon différents critères :

– selon les informations recueillies auprès des clients (adresse fournie lors de l'abonnement par exemple),

– selon le temps de parcours : isochrone. « une zone isochrone est une surface délimitée par une courbe géométrique délimitant les points accessibles par un véhicule – terrestre ou aérien – en un temps donné »,

– selon la distance à vol d'oiseau : distance euclidienne [3].

3. Owlapps, 2012, http://www.owlapps.net/articles/zones-de-chalandise-zones-isochrones-et-zones-disodistance

Ne disposant pas ici des informations sur les usagers des bibliothèques, nous nous orientons sur les deux dernières méthodes. Concernant les distances basées sur le temps de parcours ou sur la distance à vol d'oiseau, l'enquête sur les bibliothèques municipales de Paris menée en 2003 précise que « la fréquentation et la connaissance des bibliothèques diminuent sensiblement au-delà de 800 m de distance » et « à partir de 800m séparant une bibliothèque du domicile, le nombre d'inscrits diminue passant de 33% à 25% » (Yves, 2005). Cela nous permet donc d'obtenir une première distance objective d'étude. Au cours des premiers entretiens réalisés auprès des usagers des bibliothèques il leur est demandé leur temps de parcours pour venir à la bibliothèque. Pour beaucoup, ce temps est inférieur à 10 minutes. C'est pourquoi, dans le cas de l'étude du réseau des bibliothèques de Lille, situé en milieu exclusivement urbain dense où la plupart des déplacements se font à pied et sur de plus courtes distances, nous testons les analyses à 800m mais aussi à deux échelles plus fines, à savoir 200m et 400m.

3.4. Une méthodologie en deux étapes

3.4.1. Analyse spatiale du réseau des bibliothèques

L'objectif est ici de créer un indicateur qui permette de caractériser l'environnement spatial afin de tester s'il existe une corrélation entre l'aménagement autour des bibliothèques et leur fréquentation. Cet indicateur s'appuie sur le type d'infrastructures dans le voisinage de la bibliothèque et la diversité des infrastructures. Nous utilisons un script qui permet compter le nombre de chaque type d'infrastructures dans un certain rayon autour de la bibliothèque. Les résultats sont ensuite assemblés et exportés sous forme de tableau dans lequel à chaque bibliothèque est assigné le nombre d'infrastructures par type, i.e. sa « signature spatiale ». Nous pouvons ainsi facilement obtenir la diversité d'infrastructures présentes dans la zone tampon, en dénombrant les catégories pour lesquelles le nombre de lieux n'est pas nul.

3.4.2. Les enquêtes auprès des usagers des bibliothèques

L'objectif est ici d'identifier l'ensemble des lieux fréquentés par les usagers des bibliothèques et de comparer cette liste à celle établie précédemment avec les membres du projet. D'après Colette Cauvin, il existe différentes méthodes permettant d'identifier des lieux. Ainsi, une enquête « libre, spontanée » fait appel à la mémoire et à l'imagination simultanément, tandis que la proposition d'une liste de lieux préétablie que l'enquêté doit cocher selon ses habitudes ne fait appel qu'à la mémorisation. Chacune des méthodes présente des biais ; la première peut entrainer des oublis de la part de l'enquêté tandis que la deuxième s'appuie sur un choix arbitraire de l'enquêteur et risque de restreindre l'enquêté dans ses choix et de passer à côté de lieux auxquels l'enquêteur n'aurait pas pensé. C'est pourquoi ces deux méthodes sont parfois utilisées de façon complémentaire (Cauvin, 1999). C'est ce que nous avons essayé de reproduire en

demandant dans un premier temps aux usagers de dessiner leur quartier / lieu de vie en situant la bibliothèque. Le fait de demander à l'usager de dessiner une échelle et de lui demander de placer la bibliothèque sur son dessin permet d'avoir un point commun entre le système spatial géo-référencé et les représentations cognitives individuelles. Cet exercice cartographique est intégré dans un entretien qui permet de connaître le profil de l'usager et ses habitudes. Les objectifs de cet exercice graphique sont notamment de déterminer quels sont les lieux connexes à la bibliothèque les plus fréquentés, ceux qui sont évités, d'identifier les points de repères autour de la bibliothèque et de dégager les limites de la zone d'attractivité de la bibliothèque (i.e. les zones "sombres" non dessinées ou très schématiquement et correspondant aux limites de l'espace parcouru par l'enquêté). On ne cherche pas ici la représentativité, ainsi nous veillons à interroger un échantillon varié d'usagers de la bibliothèque représentant plusieurs tranches d'âge. Nous essayons aussi d'aller à la bibliothèque deux jours différents de la semaine car les publics ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, le mercredi après-midi les usagers surreprésentés sont les mères de famille avec enfants, tandis qu'un autre jour en matinée, on observera plutôt la présence de personnes âgées.

Les enquêtes auprès des usagers des bibliothèques nous permettent entre autres d'évaluer la pertinence des lieux choisis pour la constitution des indicateurs et l'échelle choisie.

4. Expérimentations

4.1. Croisement des analyses cartographiques et des données quantitatives de fréquentation

Nous comparons ici les signatures spatiales aux différentes échelles de 200m, 400m et 800m pour les bibliothèques du réseau de Lille. La figure 3 présente ces signatures spatiales pour chaque bibliothèque du réseau, classées selon le nombre d'entrées de mai 2017 (par ordre décroissant du haut vers le bas). Les signatures spatiales sont comparées visuellement et nous observons qu'elles sont similaires entre elles pour des bibliothèques en milieu urbain dense (Lille) quelle que soit l'échelle. Seule la médiathèque de Lille Sud présente une signature spatiale différente entre 400m et 800m. On observe également qu'à 800m les voisinages chaque médiathèque semblent présenter la même organisation spatiale, en dehors des bibliothèques Jean Lévy et Vaillant Couturier (Wazemmes) proches desquelles se trouvent des lieux de pratique culturelle. Ces analyses ne nous permettent pas d'identifier clairement une signature spatiale générique caractérisant un ensemble de bibliothèques qui fonctionnent. Nous menons actuellement des analyses similaires sur l'ensemble du réseau des bibliothèques de la MEL pour tenter d'identifier une ou plusieurs signature(s) spatiale(s) d'intérêt. Des entretiens auprès des usagers sont alors menés afin de déterminer si les lieux identifiés et les échelles d'étude sont pertinents.

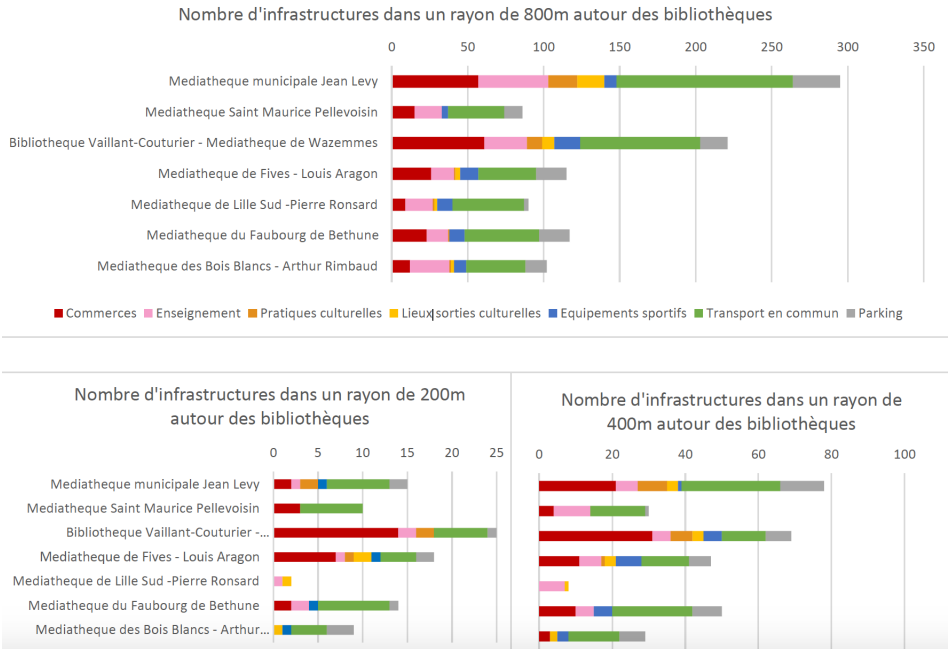

FIGURE *3. Prétraitement des données géographiques.*

4.2. Résultats d'enquêtes dans les bibliothèques municipales de Lille

Nous décrivons ici les résultats d'enquêtes menées au sein de deux bibliothèques du réseau en mai/juin 2017, à savoir 10 entretiens menés à la bibliothèque centrale du réseau nommée Jean Levy et 15 menés à la bibliothèque Vaillant Couturier localisée dans le quartier populaire Wazemmes, dans laquelle on retrouve toutes les classes d'âge et toutes les catégories socio-professionnelles. Ce nombre d'entretiens trop faible ne permet pas encore de dégager de tendances mais permet de tester la grille d'entretien et la récéptivité des enquêtés aux outils que sont les cartes mentales. Le projet étant toujours en cours, la phase d'entretiens sera poursuivie et étendue à l'ensemble du réseau dans les mois à venir.

Concernant les entretiens menés à Jean levy, les personnes interrogées viennent aussi bien du centre-ville (moins de 5 minutes à pied) que d'autres quartiers (Wazemmes, Vieux Lille). Cette bibliothèque est appréciée pour sa taille, le nombre de documents qu'elle offre, l'accueil du personnel ainsi que pour son ambiance calme. La présence du petit jardin à l'arrière du bâtiment est également très appréciée, à tel point qu'une personne n'a représenté que cela sur sa carte mentale, revenant spécialement le jour de l'entretien pour en profiter

par beau temps. Les usagers interrogés ont du mal à positionner les bâtiments et rues du quartier. Il semble manquer un point de repère comme c'est le cas pour la bibliothèque de Wazemmes (place du marché de Wazemmes).

Concernant la bibliothèque municipale de Wazemmes, les enquêtés apprécient la situation géographique de la bibliothèque, la facilité de stationnement à proximité, ses collections et son calme. Cependant plusieurs habitués déplorent l'insécurité du quartier ainsi que la présence de dealers et critiquent l'insuffisance de l'intérêt porté par les politiques publiques sur le quartier. Certains usagers ont même dessiné les dealers sur leur carte mentale. Deux cartes mentales d'enquêtés de la bibliothèque de Wazemmes sont présentées figure 4. Au cours des entretiens, il s'est avéré que très peu d'usagers corrèlent leur venue en bibliothèque avec une autre activité ou alors n'en ont pas conscience. Souvent les usagers ne viennent que pour la bibliothèque qui constitue une activité "riche en soi". Leur venue est planifiée et ils se rendent à la bibliothèque à pied. Beaucoup utilisent le catalogue en ligne pour réserver des documents d'autres bibliothèques du réseau et les faire venir grâce au service de navettes proposé. Ce service leur permet de bénéficier de l'ensemble du fond du réseau des bibliothèques de Lille sans avoir à se déplacer d'une bibliothèque à l'autre.

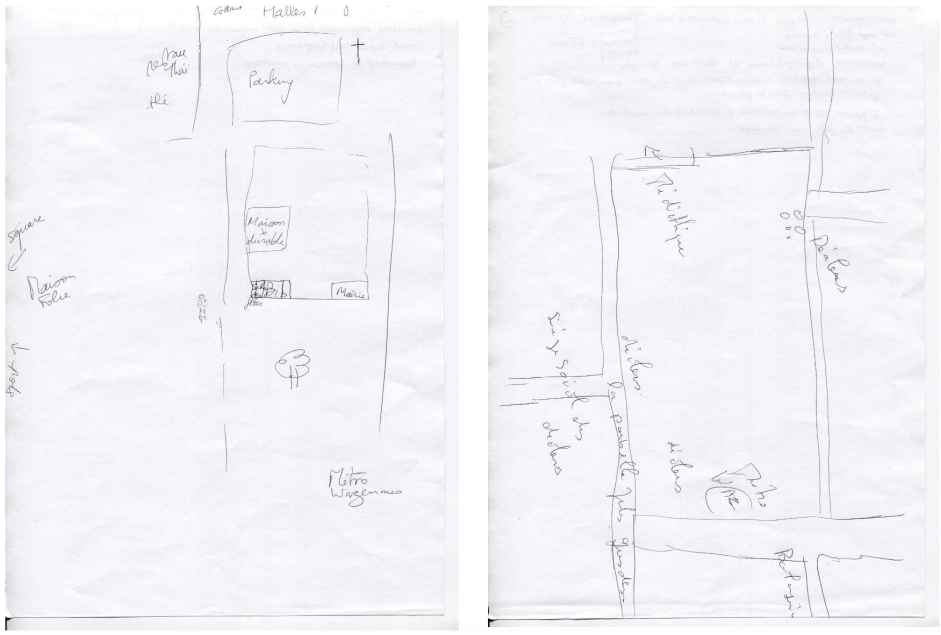

FIGURE *4. Sketch Map de deux enquêtés de la bibliothèque de Wazemmes.*

4.3. Discussion

La généralisation des résultats et des entretiens s'avère encore très difficile du fait du peu d'entretiens menés et de l'hétérogénéité des profils d'usagers. Tous n'ont pas le même rapport à la bibliothèque et n'y cherche pas la même chose : objectifs de la venue, durée du séjour, etc. Pour cette enquête, l'utilisation de l'outil des cartes mentales ne semble pas le plus efficace pour déterminer les lieux les plus fréquentés autour de la bibliothèque, mais permet d'enrichir les réponses aux entretiens et ainsi de compléter l'analyse qualitative. En effet, les lieux les plus souvent cités comme étant visités avant ou après la venue en bibliothèque sont des lieux fréquentés quasi-hebdomadairement, tels que les commerces par exemple. Les enquêtés ne pensent pas à ce type de lieu quand ils se retrouvent devant la feuille blanche et privilégient les points de repères marquants (église, place, parc, etc.) dans leur dessin. Les questions posées lors de l'entretien semblent plus efficaces pour obtenir ce type d'information. On pourrait également envisager de présenter un plan du quartier aux personnes interrogées et leur demander d'entourer les lieux qu'ils fréquentent le plus avant ou après être venu en bibliothèque. D'après l'enquête menée, les personnes interrogées ne semblent pas privilégier une bibliothèque par rapport une autre selon son voisinage. L'échelle d'étude est donc difficile à fixer. Les quelques comparaisons qui ont été tirées par les enquêtés montrent qu'ils privilégient une bibliothèque à une autre selon sa taille, son fond documentaire, son accueil ou son ambiance. Plusieurs usagers déclarent beaucoup aimer les bibliothèques de Marcq-en-Baroeul et de Lomme (qui fait désormais partie du réseau). Ces bibliothèques sont décrites comme modernes, agréables et « donnant envie de rester ». Aucun n'a évoqué les infrastructures situées dans le quartier de la bibliothèque comme atout, comme nous l'avions présumé dans notre hypothèse de départ suite aux différentes lectures effectuées. Ainsi, l'intérieur de la bibliothèque semble avoir plus d'incidence que l'organisation extérieure du quartier. Cependant comme nous avons pu le constater avec les usagers de Wazemmes, l'insécurité d'un quartier joue tout de même un rôle important et peut dissuader les usagers de venir. Certains enquêtés ont également évoqué leur réticence à aller dans certaines bibliothèques à cause des mauvais rapports avec un membre du personnel. Les usagers viennent dans les bibliothèques de quartier car ce sont les plus proches de leur lieu de résidence mais apprécient également de pouvoir se rendre à la bibliothèque Jean Lévy qui est plus spacieuse et propose un plus grand choix de documents. Quelque soit l'environnement autour de la bibliothèque, ce n'est pas un certain type d'infrastructures ou l'architecture du bâtiment qui vont inciter les usagers à s'y rendre, mais bien ce qui est proposé à l'intérieur. Ces résultats ont été obtenus suite aux enquêtes menées dans les bibliothèques de Wazemmes et du centre-ville de Lille. Ils restent néanmoins à approfondir en ciblant plus précisément chacune des catégories d'usagers, travail que nous avons initié à plus grande échelle depuis sur les neuf bibliothèques de la MEL.

Une fois la méthodologie stabilisée, il serait intéressant de travailler à l'extension de l'étude sur l'ensemble du réseau de la MEL dont la répartition inégale semble suivre celle la densité de population le long de l'axe Lille-Tourcoing.

5. Conclusion

Le travail fourni a permis dans un premier temps de constituer une base de données spatiale de différents lieux de la MEL. Il a également permis de tester l'utilisation d'outils tels que les cartes mentales et entretiens, pour compléter des analyses spatiales.

L'étude menée apporte ainsi quelques éléments de réflexion sur la pertinence de la méthodologie de l'analyse cartographique et plus particulièrement sur le choix des données et de l'échelle d'étude. L'approche cartographique a pour objectif d'expliquer l'attractivité qu'exerce une bibliothèque par rapport à une autre à partir de l'analyse des interactions entre les différents lieux fréquentés par les citoyens de la ville de Lille. Les premiers résultats, confrontés à des entretiens menés auprès des usagers de différentes bibliothèques municipales, ont permis de mettre en évidence une réalité autre que celle qui avait été présumée. Plusieurs bibliothèques présentant une organisation de quartier similaire peuvent avoir des taux de fréquentation différents, et inversement, des bibliothèques situées dans des quartiers aux organisations spatiales différentes peuvent fonctionner en terme de fréquentation aussi bien l'une que l'autre.

Nous sommes partis d'hypothèses pour mettre en place une méthodologie d'analyse spatiale que nous avons ensuite comparée aux réponses d'entretiens des usagers. Au vu des premiers résultats, l'hypothèse de départ mériterait d'être affinée afin de considérer d'autres facteurs liés aux déplacements des usagers tels que les horaires d'ouverture des différents lieux ou les caractéristiques sociologiques des usagers. Il serait aussi intéressant de dégager des comportements spatiaux par type d'usagers plutôt que d'essayer de tirer une généralisation. Creuser les liens entre les différents acteurs en prenant en compte dans l'étude l'influence des différents partenariats mis en place entre bibliothèques et autres structures (associations, maisons de quartiers, lieux culturels, écoles, etc.) sur les usagers et leur venue en bibliothèque apporterait également un éclairage nouveau sur les pratiques des usagers.

Bibliographie

Asselin E. (2016). Evaluer l'impact de sa bibliothèque sur le territoire : mesurer la zone de chalandise ou rayonnement de sa bibliothèque. In *Évaluer la bibliothèque par les mesures d'impacts. Presses de l'Enssib. Villeurbanne. La boîte à outils*, p. 37.

Bassand M., Güller P. (2001). *La dynamique des espaces publics.* Lausanne, Vivre et créer l'espace public, Presses polytechniques et universitaires romandes.

Bertrand A.-M. (2001). *Les bibliothèques municipales et leurs publics: pratiques ordinaires de la culture.* Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou. Etudes et recherche.

Breux S., Reuchamps M., Loiseau H. (2010). *Apports et potentialités de l'utilisation de la carte mentale en science politique.* Transeo Review [en ligne]. Figurer l'espace en sciences sociales.

Capel H. (1975). L'image de la ville et le comportement spatial des citadins. In *Espace géographique*, vols. 4, n° 1, p. 73-80.

Cauvin C. (1999). *Pour une approche de la cognition spatiale intra-urbaine.* Cybergeo.

Degeyter C. (2017). *Sociologie de Lille.* Paris, La découverte.

Fournand A. (2003). Images d'une cité. Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de Garges-lès-Gonesse. In *Annales de Géographie*, vols. 112, n° 633, p. 537-550.

Gobbo C. (2010). *Les petites bibliothèques publiques en milieu urbain.* Thèse de doctorat non publiée, Mémoire d'étude - Diplome de conservateur des bibliothèques. Enssib.

Lille M. E. de. (2016). *Etude de fréquentation et d'impact portant sur l'adaptation des horaires d'ouverture de plusieurs groupements de bibliothèques / médiathèques.* Lille.

Lynch K. (1960). *L'image de la Cité.* Dunod.

Merlin P., Choay F. (1988). *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement.* Paris, PUF.

Mittermeyer D. (2004). La bibliothèque publique comme lieu citoyen : variations sur un thème. In *Documentation et bibliothèques*, vols. 50, n° 4, p. 265-272.

Pinard J. (2009). Créer une bibliothèque projet culturel et projet spatial. In *Lire en Drome [en ligne]*, vol. Hors-Série.

Poissenot C. (2010). La fréquentation en questions. In *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)s*, vol. N° 5, p. 67-72.

Pumain D., Saint-Julien T. (2008). *L'analyse spatiale.* Paris, Localisations dans l'espace, A. Colin. Cursus.

Pumain D., Saint-Julien T., Dumas E., Mathian H. (2001). *Les interactions spatiales: flux et changements dans l'espace géographique.* Paris, Armand Colin.

Rowntree B. (1997). Les cartes mentales, outil géographique pour la connaissance urbaine. Le cas d'Angers (Maine-et-Loire). In *Annales de Géographie*, vols. 176, n° 1, p. 585-604. Norois.

Servet M. (2010). Les bibliothèques troisième lieu. In *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)s*, vol. N° 4, p. 57-63.

Yves A. (2005). L'enquête sur le public des bibliothèques de la Ville de Paris. In *Publics : quelles attentes ? Bibliothèques : quelles concurrences ? Éditions de la Bibliothèque publique d'information*, p. 25 - 28.